

la cause de ce phénomène biochimique doit être recherchée surtout dans une radioactivité ou dans une autre cause dynamique particulière de la femme en période des menstrues, et que par conséquent le succès de l'expérience doit être une fonction de l'état neuropathique de cette femme et de la personne influencée, ou de la susceptibilité des objets. En conséquence, une recherche étendue sur le phénomène, et qui serait basée sur les données empiriques de l'antiquité et sur une hypothèse de cause dynamique, pourrait donner des résultats intéressants, non seulement pour la Biochimie, mais en général pour les sciences physiques.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ANTHROPOLOGIE. — Les traits «pseudomongoloïdes» (dits mongoli-ques) dans la race grecque,* par J. Koumaris. Ἀνεκοινώθη ὑπὸ τοῦ κ. Γ. Ἰωακείμογλου.

Depuis la brève communication sur le sujet présent, devant l'Académie d'Athènes et la Société Hellénique d'Anthropologie¹, nous avons donné plus d'attention sur ces traits suspects. Nous croyons donc de notre devoir, de donner encore une fois un court résumé sur les conclusions de notre enquête plus étendue; une communication détaillée sera présentée bientôt à la Société d'Anthropologie.

Notre but principal fut de savoir, *si les Grecs de l'Asie Mineure dernièrement venus à la Mère Patrie portent ces traits à un plus grand degré; et si ces derniers proviennent d'un croisement mongoloïde.*

Tout d'abord, nous nous permettons d'insister, une fois pour toutes, sur la question de *nomenclature*². C'est un devoir pour nous, Grecs, de nous en occuper et de dévoiler les erreurs des étrangers. Nous redisons donc, que ces variétés du visage est de l'oeil dits «mongoliques», n'ont aucune relation, avec les races mongoliques ou mongoloïdes, étant donné que ces traits peuvent apparaître dans toutes les races, sans un croisement avec les mongoloïdes. Il est donc juste de faire usage des expressions: «visage pseudomongoloïde», «oeil pseudomongoloïde» et «pli pseudomongoloïde». Étant donné

* Ἀνεκοινώθη κατὰ τὴν Συνεδρίαν τῆς 20 Μαΐου 1943.

¹) J. Koumaris. Praktika de l'Académie d'Athènes, Séance de, 12.5.1938 (en français).—Comptes rendus de la Soc. Hel. d'Anthropologie, 1936, 1938.

²) J. Koumaris. Einiges z. anthrop. Nomenclatur, Congrès d'Anthropologie, Portugal, 1930.—C. r. de la Soc. Hell. d'Anthr. 1930.

en plus que les expressions «pli mongolique», des mongols, et «*épicanthe*», inventé seulement pour les races blanches, ne représentent à la base que la même chose, il est juste de s'en servir, dans ce dernier cas, la même expression, soit «*pseudépicanthe*».

Il nous sera permis de croire que pour les mêmes raisons, il est temps d'employer pour la dystrophie caractérisée comme «mongolian imbecility», ou «*mongolisme*», l'expression «*pseudomongolisme*»¹. De même, les termes «*pseudéthiopisme*», «*pseudonegrisme*», «*pseudopygméisme*» etc. et «*tache pseudomongoloïde*».

Pour simplifier l'enquête, nous avons divisé les Grecs en deux grands groupes: a) *Refugiés* de l'Asie Mineure arrivés en Grèce après les événements militaires de 1922; et b) *autres habitants* de la Grèce. Aussi, nous traiterons un petit peu séparément les deux points principaux, *le visage* et *l'œil* pseudomongoloïdes.

I.

Dans une première enquête, nous avons dirigé notre attention vers ces traits, *sans but statistique*.

Nous donnerons ici un court résumé de ces premières observations somatoscopiques, que nous avons faites au hasard de la vie quotidienne pendant longtemps et sur plusieurs milliers de personnes y compris les quartiers des réfugiés.

Un «*visage pseudomongoloïde*», avec ou sans quelque trait de l'œil pseudomongoloïde, apparaît quelquefois; mais il ne se présente plus fréquemment peut-être parmi les Grecs de l'Asie, comme on pouvait le supposer. Tout au contraire, la plupart des cas, dont nous avons pu déceler la provenance, étaient des anciens habitants de la Grèce.

«*Le pli pseudomongoloïde*», bien marqué, typique, masquant complètement, ou presque, la caruncule, ou le lacus lacrimalis, le hasard voulu que nous ne l'ayons pas rencontré; il s'agit cependant d'un trait qui ne peut pas vraiment échapper à un œil qui le cherche.

«*Le pli pseudomongoloïde «enfantin»* (comme nous voulons distinguer conventionnellement le pli de la jeunesse, lequel est bien souvent passager), se rencontre au contraire souvent; les meilleurs cas que nous avons eus ap-

¹) J. Segestaa. La dystrophie pseudomongolienne, 1931.

partenaient à des enfants d'anciennes familles de la Grèce. Nous avons signalé p. ex. trois cas très marqués, sur les enfants remplaçant les étudiants à la distribution des rations d'assistance du repas commun. Nous avons l'impression qu'un grand nombre de personnes a eu «son pli», qui se perd graduellement entre l'âge de 6 à 16 ans.

«*L'épivlépharon*», comme nous avons appelé le «pli supérieur» (Deckfalte)¹, se présente très souvent parmi les Grecs. Quoiqu'il n'est pas caractéristique de notre race, comme c'est p. ex. le cas dans les races nordiques, nous le trouvons quand même très souvent. Quelques recherches improvisées sur des petits groupes, ont présenté une analogie de 35 à 45 % au moins. Les plus souvent c'est *l'hémiépivlépharon extérieur*; puis *l'épivlépharon total*; plus rarement *l'hémiépivlépharon intérieur*, comme nous voulons distinguer leurs formes les plus caractéristiques. Nous n'avons pas trouvé une différence entre les deux groupes ethniques.

«*L'obliquité*» de la fente palpébrale (d'en bas et dedans, vers le haut et dehors), nous a été révélée, dans des différents grades, comme un trait morphologique assez ordinaire dans les deux groupes; 10 % environ, entre les enfants examinés. Et cette obliquité, vraie, provenant de la position différente des deux coins de la fente, relativement à l'horizontale, n'a rien à faire avec l'obliquité mongolique, laquelle pour une grande partie est apparente, due au pli. C'est cependant celle-la qui donne au visage son aspect mongolien.

Nous n'insisterons pas sur les autres traits de l'oeil mongolique, p. ex. «*l'étroitesse*» (verticalement) et la «*petitesse*» (horizontalement) de la fente palpébrale, lesquels ne jouent qu'un rôle secondaire à l'expression monoglifforme.

De ces premières observations sur des milliers de personnes, nous avons eu l'impression que tout au moins *une ressemblance* au point de vue de la fréquence de ces traits existe *entre les deux groupes grecs*, occupant les deux côtés de la mer Égée. Mais *ces traits, ne sont pas «mongoliques»*.

Les documents de cette première enquête somatoscopique, sont, pour notre part au moins, incontestables; et par conséquent aussi la conclusion, que *toutes ces variétés le plus souvent n'ont rien à faire avec les vrais traits mongoloïdes, extrêmement rares parmi les Grecs*.

¹) J. Koumaris, - l. e.

II.

Nous avons voulu pourtant avoir aussi quelques *donnés statistiques*.

A'. Vu que les autres points, si communs chez vous, sont d'une importance secondaire pour leur imputer peut-être un croisement mongol, nous avons élu le trait principal de l'oeil mongol, dont la présence parmi les races non mongoloïdes soulève tant de discussions, soit le «*pli mongolique*». C'est celui qui par excellence, suggère le croisement mongolique.

1.—À l'occasion de la distribution du repas commun *des étudiants*, de deux sexes, nous avons pu examiner de près 9,513 entre eux, appartenant à parties à peu près égales, aux deux groupes ethniques grosso-modo distingués. Parmi eux, nous avons rencontré 1 cas du «*pli pseudomongoloïde*», sur une étudiante grecque de famille résidante en Bulgarie; blonde, sans autres signes du «*visage pseudomongoloïde*». Si nous prenions en considération le pays d'où la personne vient, nous n'aurions pas le droit de rien nier, au point de vue d'un croisement; nous croyons cependant que ce serait en tout cas extrêmement risqué d'y accuser le mélange. Vu le jeune âge de l'étudiante, il ne s'agit peut-être que d'un pli infantin. L'analogie et de 0,01 %.

Quant aux *autres traits pseudomongoloïdes*, notre impression fut la même à celle que nous avons mentionnée plus haut. Nous avons signalé trois cas du visage pseudomongoloïde, sans pseudépicanthe, sur des personnes provenant du centre du Péloponnèse; et nous n'avons pas pu trouver des pareils cas sur des personnes provenant de l'autre côté de l'Égée.

2.—Parmi 532 *prostituées*, d'une *Station Antivénérienne* (Insp. Dr Chr. Evangelou), nous avons 0 cas de «*pseudépicanthe*». 285 venaient de la Grèce, 247 de l'Asie Mineure. Il est intéressant d'ajouter qu'une de ces filles, de 20 ans, avec un soupçon de «*pli*», nous a raconté qu'à sa jeunesse elle avait un pli très développé, qui disparut peu à peu.

3.—Nous avons examiné ensuite quelques grandes statistiques des *Services Ophthalmologiques officiels*:

a) De la *Clinique Ophthalmologique de l'Université* (Prof. G. Kosmetatos), parmi 258,936 malades des années 1931—1941, il n'y a pas mention de l'épicanthe.

Une plus ancienne statistique *de la même Clinique* (Prof. agr. J. Charamis), de l'année 1930, a donné parmi 14,545 malades, 3 épicanthes, soit 0,02 %.

L'enquête sur l'année 1942 *du même Hôpital*, a eu lieu avec notre col-

laboration. Parmi un nombre de 14,438 malades, nous avons 0 cas de pseudépicanthe. Nous n'avons pas noté les quelques cas rares du pli infantin.

Nous ajoutons que presque un tiers des malades, sont d'une provenance micrasiatique, d'après l'enquête personnelle.

b) De la *Section Ophtalmologique de l'Hôpital «Evangelismos»* († Prof. agr. K. Gabriélidès), parmi 67,062 malades des années 1934-1942, nous avons 7 cas de ce pli, soit 0,01% sur des personnes grecques. Au vrai dire, il n'y a qu'un cas seulement sur une personne âgée, soit un vrai pli pseudomongoloïde; les autres étaient des cas enfantins ou presque. Mais la plus grande valeur de cette statistique, consiste à ce que toutes les personnes, dont heureusement a été notée la patrie, sont de provenance de la Grèce.

c) De la *Clinique Ophtalmologique de l'Hôpital de la Croix Rouge Hellénique* (Prof. agr. J. Charamis), entre un nombre de 63,443 malades, des années 1932-1942, nous avons 33 cas du pli, soit 0,05%. Il s'agissait de personnes de tout âge; mais il est hors doute qu'ici même sont les âges puérils qui prédominent; nous pouvons d'ailleurs nous en convaincre par les cas de l'année 1942, dont l'âge est noté et qui appartiennent tous les 4 à des enfants.

d) Nous signalons aussi qu'au *Centre Ophtalmologique du 7^e Hôpital milit. d'Athènes* (J. Charamis), pendant la guerre 1940-1941, on n'a pas noté le pseudépicanthe parmi 470 soldats.

e) De la *Section Ophtalmologique de l'Hôpital Civil d'Athènes* (D^r B. Tsopélas), parmi 15,787 malades des années 1938-1942, nous avons 0 cas de pli pseudomongoloïde. Le pli infantin a été observé 2 fois (l'une hérité de la mère).

f) Dans les *Stations Antitrachomatiques* (Insp. D^r L. Bistis), une enquête qui a eu lieu d'après nos indications et entre un nombre total de 3.147 malades, a donné 0 cas de pseudépicanthe de l'adulte.

B'.— Pour compléter la recherche, nous avons entrepris aussi une petite enquête statistique sur la fréquence de l'apparition du «*pli infantin pseudomongoloïde*», une épreuve seulement, qui peut donner pourtant une idée de la fréquence sur les enfants dans la race Grecque.

a) Parmi 150 élèves (école mixte) de l'*École Expérimentale de l'Université*, d'un âge de 7 à 11 ans, nous avons trouvé 6 fois le pli, peu développé, de l'un ou des deux côtés, même sur deux frères. Soit à une analogie de 4%.

Parmi 200 élèves (mâles) de la même École, âgés de 7 à 17 ans, nous avons eu 3 cas du pli, à peine marqué, comme un reste en retraite. Soit, 1,5%.

Tous ces élèves, excepté une minorité insignifiante, appartenaient aux familles «paléohelladites». Dans les deux groupes ensemble l'analogie est de 2,5%.

On aperçoit l'extinction graduelle avec l'âge.

b) Pour comparer, nous avons étudié un certain nombre d'élèves «néohelladites», d'un centre de réfugiés (*Kaissariani*), parmi lesquels ceux de provenance de la Grèce font l'exception.

Pendant la distribution du repas commun, nous avons pu constater sur :

370 élèves, de 7 à 11 ans (mixtes), 5 cas; soit 1,3%.

345 élèves, jusqu'à 13 ans (mixtes), 3 cas; soit 0,8%.

225 élèves, jusqu'à 17 ans (mâles), 2 cas; soit 0,8%.

(Nous avons encore un cas sur une fille non réfugiée).

Notre élève A. Arsénis, médecin du centre, a complété l'enquête suivant nos indications. Parmi 1,560 élèves, a rencontré 4 cas (4 autres sur des paléohelladites); soit 0,25%.

L'analogie générale sur tous ces enfants réfugiés, est de 0,5% (14 cas, sur 2,500 enfants); laquelle est une de plus basses parmi les races blanches¹. Mais ce qui est plus important, c'est quelle est plus faible en comparaison à l'analogie déjà mentionnée sur les autres enfants Grecs (2,5%).

Nous constatons encore une fois, la graduelle éclipse du pli infantin avec l'âge.

c) Enfin, une petite enquête parmi 50 nourrissons, avec 3 cas, soit 6%, et parmi 100 petits enfants jusqu'à cinq ans, avec 3 cas, soit 3%, de la Crèche d'Athènes et de son Annexe (*r. Vilara*), nous montre, que la fréquence, même pendant la première enfance, n'est pas si grande parmi les Grecs, comme ailleurs.

Et si nous prenons ensemble tous les enfants examinés, les nourrissons y compris, soit 3,000 en tout, nous avons 29 cas d'un pli infantin, à peine développé, soit 0,96%; cela est une analogie remarquablement basse.

Pour les autres traits, nous signalons seulement, que «l'obliquité» apparaît parmi ces milliers d'enfants, de deux groupes, à peu près 10%. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir un vrai «visage pseudomongoïde».

¹) R. Martin. Lhb. der Anthropologie, 2e Aufl. 1928.

III.

Par curiosité, nous avons voulu enfin connaître ce que les anciens ont remarqué relativement à ces traits.

D'un examen superficiel *des statues antiques*, nous en présumons :

Le pli pseudomongoïde, ne se trouve pas représenté sur des figures grecs.

L'obliquité, est rarement marquée.

Quant à *l'épivlépharon*, on voit surtout l'hémiépivlépharon extérieur (Hermès de Praxitèles etc.).

Étant donné que parmi les artistes Grecs dominait la recherche du beau et de l'idéal, il ne peut pas être question d'un *visage pseudomongoïde*.

*
**

Quoique notre enquête ne présente pas l'uniformité désirée, les conclusions ne peuvent pas pourtant se mettre en doute. Il s'agit d'une statistique d'une largesse vraiment rare, peut-être unique pour le thème.

Même si nous effaçons les milliers d'observations faites *sans statistiques*, dans la première partie de notre communication, nous avons à peu près *un demi million d'observations statistiquement* contrôlées. Parmi *447.873* personnes examinées, nous ne comptons que *44 cas* d'un «*pli pseudomongoïde*», soit *0,009%*. Et nous y comprenons, comme nous avons noté, des cas du pli enfantin, inclus sans aucun doute dans les statistiques et lesquels nous aurions pu écarter.

L'analogie est une des plus basses dans la littérature.

De ces centaines de milliers des personnes, un nombre très grand, si non la moitié, appartenait à des Grecs nouvellement retournés au territoire grec; qui ont vécu, pendant des générations entourés d'autres races. Parmi ces «*néohelladites*» nous rencontrons le «*pseudépicanthe*», ce signe suspect, *encore plus rarement* que parmi les autres Grecs.

Il serait donc totalement éroné d'accepter, que ces traits de préférence typiques aux races mongoles, même si quelquefois se rencontrent parmi les Grecs, sont un indice de croisement. Il est bien naturel d'admettre que dans des très rares cas on pourrait considérer les traits comme provenant d'un croisement mongolique, mais pour la plupart *ils n'ont rien de commun avec les races mongoïdes*, autant pour les Grecs du pays, que pour les nouveaux émigrés.

Au point de vue de la cause des ces apparitions, nous admettons que: Pour le visage *pseudomongoloïde*, plus ou moins complet, puisque nous le trouvons aussi dans des maladies (anémies, pseudomongolisme etc.), avec des altérations osseuses, sa naissance pourrait bien être attribuée à l'influence de l'*hypophyse* etc. En tout cas, nous avons à faire à une affluence fortuite des traits, due à l'hérédité; si quelqu'un de ce traits se présentait solitaire n'aurait pas attiré l'attention. Ce visage apparaît donc aussi dans la race Grecque de toute provenance, complet ou incomplet. Il rappelle le «mongol», mais il n'en a rien de commun.

Spécialement pour le *pli pseudomongoloïde*, nous sommes d'avis qu'il doit son développement, tout au moins primitif, à la forme du nez. Les raisons sont les suivantes: On le rencontre le plus souvent sur l'enfant avec sa «chamairrhinie» typique; il est passager, tout comme cette forme enfantine du nez; ou le rencontre quelquefois dans des maladies paramorphotiques, où l'aplatissement de la racine du nez est encore plus exagéré; il est un caractère de la majorité des races mongoloïdes, chamairrhines pour la plupart.

Comment ces traits se transmettent en se fortifiant nous avons pu nous en convaincre dans quelques cas d'obliquité, où l'on peut voir ce caractère, à peine esquissé sur l'un des parents, se développant extrêmement sur l'enfant. C'est l'opinion bien connue, que l'enfant hérite les traits d'un de ses parents à un plus grand degré; nous avons pu le vérifier sur plusieurs traits physiques et psychiques (taille, couleur, esprit etc.).

Nous répétons, qu'aucun de ces traits «*pseudomongoloïdes*» est une preuve de croisement mongolique; tout au plus, il peut-être un indice à la découverte du rare cas d'un croisement de notre race, comme de toute autre.

Ces traits ne seraient non plus une preuve d'influence mongolique sur les Grecs de l'Asie Mineure. Nous n'avons pas pu constater une différence de fréquence entre les Grecs des deux côtés de la mer Égée.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ἐν συνεχείᾳ παλαιότερας ἀνακοινώσεως ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ καὶ τῇ Ἑλληνικῇ Ἀνθρωπολογικῇ Ἑταιρείᾳ¹, ἀνακοινοῦνται περιληπτικῶς τὰ πορίσματα εὐρυτέρας νεωτέρας ἐρεῦνης περὶ τῶν «ψευδομογγολοειδῶν» χαρακτηριστικῶν. Ἐν ἑκτάσει ἀνακοινοῦνται ἐν τῇ Ἑλληνικῇ Ἀνθρωπολογικῇ Ἑταιρείᾳ.

¹) Ἰ. Κούμαρη. Πρακτ. Ἀκαδ. Ἀθηνῶν, Συνεδρία 12.5.1938, καὶ Πρ. Ἑλλ. Ἀνθρ. Ἐτ. 1936, 1938.

Ἵπομνησκέται πρῶτον ἡ ἀνάγκη τῆς χρησιμοποίησεως τοῦ ὄρου «*ψευδῆ*» δι' ὅλα τὰ σχετικὰ χαρακτηριστικά, ἀκόμη καὶ διὰ τὴν νόσον «*μογγολισμόν*».

Δίδονται τὰ πορίσματα πρώτης ἐρεύνης *ἀνευ στατιστικῆς*, μεταξὺ χιλιάδων ἀτόμων κατὰ τὴν καθ' ἡμέραν ζωὴν, ὡς πρὸς τὸ *ψευδομογγολοειδὲς πρόσωπον* καὶ τὸν *ψευδομογγολοειδῆ ὀφθαλμόν*.

Εἶτα, τὰ πορίσματα λεπτομερεστέρας ἐρεύνης *στατιστικῆς* ὡς πρὸς τὴν *ψευδομ. πτυχὴν*, ἢ τὸν *ψευδεπίκανθον*. Ἐκ τῶν παρατηρήσεων ἐπὶ *φοιτητῶν*, *ιεροδούλων*, *ἀσθενῶν* τοῦ *ὀφθαλμιατρείου*, τοῦ Ὀφθαλμολογικοῦ Τμήματος τοῦ *Ἐξαγγελισμοῦ*, τῆς Ὀφθαλμολογικῆς κλινικῆς τοῦ *Ἑλληνικοῦ Ἐρυθροῦ Σταυροῦ*, τοῦ Ὀφθαλμολογικοῦ *κέντρου Στρατοῦ*, τοῦ Ὀφθαλμολογικοῦ Τμήματος τοῦ *Πολιτικοῦ Νοσοκομείου* καὶ τῶν *Ἀντιπραχωματικῶν Ἱατρείων*, ἐν ὅλῳ ἐπὶ **447,873** περιπτώσεων ἀτόμων, σημειοῦνται **44** περιπτώσεις. Παρὰ τὴν μεταξὺ αὐτῶν ἀσφαλῆ παρουσίαν καὶ παιδικῶν μορφῶν, ἡ ἀναλογία **0,009%** εἶναι μηδαμινή.

Δίδεται καὶ μικρὰ στατιστικὴ τοῦ «*παιδικοῦ*» *ψευδεπίκανθου*, συγκριτικῆ μεταξὺ παιδιῶν προσφύγων καὶ μὴ καὶ νηπίων. Ἐπὶ **3,000** ἐν ὅλῳ ἀτόμων, ἔχομεν **29** περιπτώσεις, ἢ **0,96%**, ἧτις εἶναι μικροτάτη ἀναλογία.

Διακρινομένων τῶν Ἑλλήνων εἰς «*παλαιοελλαδίτας*» καὶ «*νεοελλαδίτας*», ἐκ τῆς ἐρεύνης καθίσταται φανερόν, ὅτι *οὔτε ἐμφανίζονται* τὰ χαρακτηριστικὰ ταῦτα *συχρότερον τυχόν παρὰ τοῖς Μικρασιάταις*, οὔτε *οφείλονται εἰς μῆξιν*. Δὲν ἀποτελοῦν δὲ ταῦτα ἀπόδειξιν *μογγολικῆς ἐπιδράσεως*.

Συζητεῖται ἀκολούθως ἡ *αἰτία* τῆς ἐμφάνισεως.

Ὁ κ. Γ. Ἰωακείμογλου καταθέτων τὴν ἀνωτέρω μέλέτην τοῦ κ. Κούμαρη, «*Τὰ ψευδομογγολοειδῆ χαρακτηριστικὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ φυλῇ*» λέγει τὰ ἑξῆς:

Πᾶς τις ἀντιλαμβάνεται καὶ διακρίνει τὰ χαρακτηριστικὰ *μογγολικοῦ* προσώπου. Ταῦτα ἀφοροῦν εἰς τὸ πρόσωπον ὀλόκληρον, δηλαδὴ προπέτειαν ζυγωματικῶν, *στρογγυλότητα* προσώπου, τὸ *ἐλαιῶδες χρῶμα*, τὸ *βαθέως μέλαν τρίχωμα* μὲ *τρίχας εὐθείας*. Ἐν τούτοις τὰ κύρια χαρακτηριστικὰ ἀφοροῦν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς. Ἐνταῦθα ἔχομεν τὴν *λοξότητα* τῶν ὀφθαλμῶν, τὸ *ἐπιβλέφαρον* (κατὰ τὴν ὀνοματολογίαν τοῦ κ. Κούμαρη), τὴν *στενότητα* καὶ *βραχύτητα* τῆς *μεσοβλεφαρίου σχισμῆς* καὶ ὡς *πρωτεῦον* χαρακτηριστικὸν τὴν *μογγολικὴν πτυχὴν* τὴν ἄλλως ὀνομασθεῖσαν *ἐπίκανθον*. Τὰ *ἄνω* χαρακτηριστικὰ *ἀνευρίσκονται* εἰς ὅλας τὰς *μογγολικὰς*, *μογγολοειδεῖς* καὶ *μογγολομίκτους φυλάς* καὶ *οφείλονται* εἰς *κληρονομικοὺς λόγους*, *μεταβιβάζονται* δὲ κατὰ τοὺς νόμους τῆς *κληρονομικότητος* ἀπὸ *γενεᾶς* εἰς *γενεάν*. Ἐννοεῖται ὅτι εἰς *ἐξαιρετικὰς περιπτώσεις* *διασταυρώσεως* τῆς *μογγολικῆς φυλῆς* μὲ *οἰανδήποτε φυλὴν* *ἐμφανίζονται* τὰ *ἄνω περιγραφέντα*

χαρακτηριστικά είτε ὁμοῦ είτε μονήρη. Εἰς ὅλας αὐτὰς τὰς περιπτώσεις καλοῦνται καὶ εἶναι βεβαίως μογγολικά. Ἐν τούτοις ὑπάρχουν ἄνθρωποι πάσης φυλῆς φέροντες μογγολόμορφον πρόσωπον καὶ ἐν ἧ πολλὰ ἀπὸ τὰ ἀνωτέρω χαρακτηριστικὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ. Παθολογικαὶ καταστάσεις εἶναι ἐπίσης δυνατὸν νὰ προκαλέσουν μογγολόμορφον πρόσωπον μὲ τοιαῦτα χαρακτηριστικὰ. Γνωστὴ εἶναι ἡ μογγολικὴ ἰδιωτία. Θὰ ἦτο σφάλμα εἰς ὅλας αὐτὰς τὰς περιπτώσεις νὰ ὁμιλωμεν περὶ μογγολικῶν χαρακτηριστικῶν καὶ νὰ ἀναζητῶμεν μογγολικὴν μίξιν. Ὁρθῶς ὁ κ. Κούμαρης εἰσήγαγε διὰ τὰς περιπτώσεις ταύτας τὸν ὄρον «ψευδομογγολοειδής».

Εἰς μελέτην δημοσιευθεῖσαν εἰς τὰς Πραγματείας τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν τόμ. 6ος, 1937 ὁ κ. Καμινόπετρος ὑπεστήριξεν ὅτι ἐπὶ ἀσθενῶν μὲ ἀναιμίαν τοῦ τύπου Cooley πολλοὶ ἔφερον μογγολικά χαρακτηριστικά, ἐπειδὴ δέ τινες κατήγοντο ἐκ Μικρᾶς Ἀσίας ἐξήγαγε τὸ συμπέρασμα ὅτι οἱ ἐκ Μικρᾶς Ἀσίας Ἕλληνες ἐμφανίζουν «οὐχὶ σπανίως» μογγολικὴν μίξιν, ἂν καὶ ὁ κ. Κούμαρης ἐν τῇ Ἀνθρωπολογικῇ Ἐταιρείᾳ σαφῶς ἀπέδειξεν ὅτι δὲν πρόκειται περὶ μογγολικῆς μίξεως. Τοῦτο ἐτόνισεν ὁ κ. Κούμαρης καὶ εἰς τὴν ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ ἀνακοινωθεῖσαν μελέτην του, Συνεδρία (12.5.38).

Ἡ δὲ ὁ κ. Κούμαρης προέβη εἰς εὐρύτεραν μελέτην πρὸς ἔλεγχον τῶν παλαιότερων παρατηρήσεων. Ἐξήτασε δηλαδὴ πολλὰς χιλιάδας ἐκ τῶν κατοίκων Ἀθηνῶν καὶ περιχώρων ἀναζητῶν ἐπιμόνως ψευδομογγολοειδῆ χαρακτηριστικά. Ἐκτὸς τούτου ἐμελέτησε στατιστικῶς κυρίως τὴν ψευδομογγολοειδῆ πτυχήν (ψευδεπίκανθον). Ἡ ἔρευνα αὕτη ἀφορᾷ εἰς 500.000 περίπου ἐνηλίκων, προέρχεται δὲ ἀπὸ νοσοκομεῖα, ἰατρεῖα κτλ. Ἐν συνόλῳ παρετηρήθη ἡ πτυχὴ εἰς 44 ἄτομα δηλαδὴ εἰς ἀναλογίαν 0,009% ἢ 1 : 10.000 περίπου. Γνωστὸν εἶναι ὅτι ἡ ψευδομογγολοειδὴς πτυχὴ ἐμφανίζεται συχνότερον εἰς τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, ὑποχωρεῖ ὅμως προοίους τῆς ἀναπτύξεως τῶν παιδίων ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὴν πτυχήν τῶν μογγόλων ἧτις παραμένει δι' ὅλου τοῦ βίου. Ὁ κ. Κούμαρης συνήντησε τὴν πτυχήν εἰς παιδιά διαφόρων σχολείων καὶ εἰς βρέφη τοῦ βρεφοκομείου καὶ μάλιστα εἰς μικροτέραν ἀναλογίαν ἀπὸ ὅ,τι παρατηρεῖται εἰς ἄλλας λευκὰς φυλάς. Ἰδιαιτέρως δέον νὰ τονισθῇ ὅτι οὐδεμία διαφορὰ παρετηρήθη μεταξὺ παλαιολαδιτῶν καὶ νεοελλαδιτῶν.

Ἀδιστακτικῶς φρονῶ ὅτι τοῦλάχιστον ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὰ ψευδομογγολοειδῆ χαρακτηριστικά ὁ Ἕλληνικὸς λαὸς οὐδὲν ὥστερῃ εἰς σχετικὴν καθαρότητα τῶν ἄλλων Εὐρωπαϊκῶν λαῶν.

Δὲν εἶναι ἀνάγκη νὰ τονίσω ἰδιαιτέρως ποίαν μεγάλην σημασίαν δύναται νὰ ἔχη ἀπὸ ἐθνικῆς ἀπόψεως ἡ μελέτη τοῦ κ. Κούμαρη.